

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**[ Mahon, Paul Augustin Olivier ].  
Examen sérieux et impartial du  
magnétisme animal**

*Londres et Paris : Royez, 1784.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?40735x03>

EXAMEN  
SÉRIEUX ET IMPARTIAL

D U

MAGNÉTISME ANIMAL.

---

*Res sacrae sacris hominibus communicantur:  
prophanis, id fas non est, priusquam  
scientiae orgiis initientur.*

HYPOCRATE.

Prix 1 liv. 4 sols.



A LONDRES;

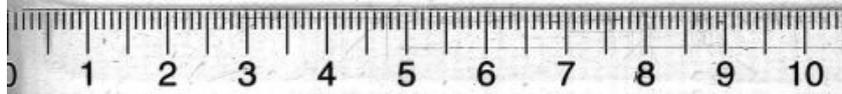
*Et se trouve A PARIS,*

Chez ROYEZ, Libraire, Quai des Augustins,  
près la rue Dauphine.

Et chez les Marchands qui vendent des Nouveautés.

---

*Du 26 Juillet 1784.*







EXAMEN  
SÉRIEUX ET IMPARTIAL  
DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Ce n'est point par des plaifanteries, <sup>Objet de</sup>  
quoiqu'agréablement tournées, & même <sup>est écrit.</sup>  
en apparence assez bien fondées; c'est moins  
encore par des éloges outrés, & qui an-  
noncent l'enthousiasme, qu'on fixera le  
jugement des gens sensés sur le magnétisme  
animal: ce ne peut être que par un exa-  
men sérieux & impartial des faits que pré-  
sente ce phénomène, & des conséquences  
qu'on en peut tirer. Tel est l'objet que je  
je me propose.

Perfuadé, par les principes exposés dans <sup>Motifs de</sup>  
les ouvrages de M. Mesmer, que les effets <sup>l'Auteur.</sup>  
qu'il annonçoit s'opérer sur le corps hu-

A

main par le magnétisme animal, quoiqu'étonnans, ne pouvoient être regardés comme impossibles; assuré même de leur vérité par un grand nombre de témoignages dignes de foi; ne pouvant d'ailleurs m'empêcher de les envisager comme intéressans pour la médecine: j'ai cru devoir m'instruire de cet objet le plus exactement qu'il me seroit possible. Ainsi, quoiqu'assez éloigné de la capitale, je m'y suis transporté, soit pour voir les faits avec toutes leurs circonstances, soit pour apprendre par quels moyens ils s'operent, soit pour tâcher de connoître le bien & le mal qui en peuvent résulter, pour la conservation de la santé, & pour la guérison des maladies. *Rien de tout ce qui intéresse la vie des hommes ne doit être indifférent pour un Médecin.*

J'ai vu pendant long-temps, & un grand nombre de fois, ces faits qui ont paru si incroyables à tant de Physiciens & de Médecins; j'en ai moi-même opéré une grande partie: j'offre donc ici le tableau de ce qui s'est passé sous mes yeux.

Tous ceux qui étoient magnétisés n'éprouvoient pas les mêmes sensations, ni les mêmes ébranlemens : il y en avoit même qui ne sentoient rien du tout. La plupart n'éprouvoient que des chaleurs ou des froids, particulièrement vers le siège de leur mal. Les uns éprouvoient des sueurs ou des dévoiemens : d'autres, & quelquefois les mêmes, avoient des oppressions, des toux, des crachemens quelquefois mêlés de sang. Il y en avoit, & sur-tout des femmes, qui tomboient dans des affoupissemens, dans des convulsions; qui rioient, qui pleuroient, qui chantoient, qui pouffoient des cris. J'ai vu des *Tetanos* bien complets. J'ai vu des hommes dans un état pareil à celui où l'on peint les somnambules, ayant les yeux ouverts, mais fixes, ne parlant point, mais montrant par signes ce qu'ils désiroient, & paroissant entendre ce qu'on leur disoit, relativement pourtant à ce qu'ils faisoient; & dans cet état, je les ai vu magnétiser les autres très-bien, ou se magnétiser mutuellement, soit alternativement, soit dans le même

A ij

temps : dans ce dernier cas ils résistoient avec la plus grande force à ceux qui vouloient les séparer ; & lorsqu'on y avoit réussi, ils faisoient, chacun de leur côté, & pendant très-long-temps, les plus grands efforts pour se réunir, assurant ensuite ne se souvenir de rien de ce qui s'étoit passé.

Des crises  
& de leurs  
différences.

On appelloit cela des crises. Il y en avoit de plus ou moins violentes, de plus ou moins longues; mais souvent les fortes duroient plusieurs heures. Toutes les personnes qui les éprouvoient ne les avoient pas tous les jours, & ne les avoient ni également fortes, ni également longues. Cela pouvoit dépendre de leur disposition actuelle, & sans doute aussi de celle de ceux qui les magnétisoient, peut-être de l'état de l'atmosphère ou de la position des astres dans le temps où on les magnétisoit.

Moyens  
méchani-  
ques em-  
ployés pour  
exciter le  
magnétif-  
me animal.

Pour produire ces effets, outre l'assistance assez longue autour d'un baquet duquel sortoient, par des trous faits à son couvercle, des verges de fer courbées, que chaque malade appliquoit vers l'endroit de son corps qu'il croyoit le siège

de son mal, outre une grande corde d'une portion de laquelle chacun d'eux entouroit la même partie, outre la chaîne que faisoient, de temps en temps, les malades qui environnoient le baquet en se tenant par le pouce, on employoit sur-tout des attouchemens plus ou moins longs sur différentes parties, principalement sur le creux de l'estomac, vers les hypocondres, vers la partie que l'on croyoit le siège du mal ou de sa cause, & en général vers les endroits du corps où se rencontrent le plus de nerfs, où se trouvent les *plexus*; parce que le fluide magnétique agissant sur les nerfs, c'est vers les endroits où il s'en trouve davantage qu'ils faut le diriger, pour produire de plus grands effets.

Comme les visceres de l'*abdomen* sont le principal siège des maladies, ou du moins de leur première cause, c'est cette région de l'*abdomen* qu'on touche le plus souvent & le plus long-temps: d'ailleurs, l'épigastre présentant beaucoup de *plexus*, en touchant un certain temps cette partie on paroît mettre en action tous les nerfs de la per-

sonne touchée : il s'établit par ce moyen ; entre le magnétisé & le magnétiseur, une communication, ou, si l'on veut, une sympathie, qui peut durer assez longtemps, & qui rend l'action de celui-ci sur l'autre beaucoup plus efficace.

C'est sur-tout lorsque cette communication a été établie, que le magnétiseur peut produire de grands effets, même sans toucher. Car pour les exciter, il n'est pas toujours nécessaire de toucher; il suffit souvent de diriger ou de promener, suivant certaines directions, soit par-devant, soit par-derrière, vers la personne magnétisée, & à quelque distance d'elle, & même quelquefois à un assez grand éloignement, ou le doigt index, ou le pouce, ou les deux ensemble, ou même tous les doigts, ou une baguette, ou une canne, ou quelque autre conducteur. Il suffit même de faire réfléchir sur elle le fluide magnétique par une glace vers laquelle on dirige le pouce, ou l'index, ou un conducteur quelconque.

Ces pratiques ont même quelquefois leur effet sans que la communication ait été

établie. Mais elles l'ont bien plus sûrement, & à un degré bien plus fort, lorsqu'elle a eu lieu. Elles operent alors quelquefois à travers une porte, ou à travers le corps d'une autre personne qui n'éprouve rien. Les derniers faits passent pour constants; mais j'avoue que je n'en ai pas été témoin.

Lorsque les crises, mêmes les plus violentes, finissent, les personnes, au lieu de se trouver foibles & lasses, se sentent mieux qu'auparavant. Elles ne se trouvent incommodées que lorsque par imprudence ou par ignorance on a interrompu les crises, soit en cessant trop tôt de magnétiser, soit en le faisant dans un sens contraire à celui dans lequel on l'avoit fait pour les exciter.

J'ai donc vu, & bien vu, tous les faits qui paroissent constater que le magnétisme animal n'est point une chimere, qu'il sort réellement du magnétiseur un fluide très-subtil, qui agit plus ou moins sur les nerfs du magnétisé, suivant la quantité plus ou moins grande de ce fluide, qui est inférée,

Principe  
supposé  
par l'Au-  
teur.

accumulée , concentrée en lui , ou du moins , suivant la maniere plus ou moins forte avec laquelle le fluide transmis par le magnétiseur agit sur le magnétisé : car il me paroît incertain si c'est par une augmentation de quantité , ou par une augmentation de mouvement & de force que ce fluide agit sur le magnétisé. On conçoit que les mêmes effets peuvent résulter en le supposant agir de l'une ou de l'autre maniere. Les effets sont plus ou moins grands , à proportion de ce que le magnétiseur est plus ou moins doué de force magnétique , & de ce que le magnétisé a les nerfs plus ou moins sensibles à l'action du fluide magnétique.

**Objection.** - En vain dira-t-on que c'est l'imagination du magnétisé qui produit tous ces effets.

**Réponse.** S'il y en a plusieurs auxquels elle peut donner naissance , il y en a qu'on ne peut certainement lui attribuer. J'ai vu des personnes chez qui on les excitoit , non-seulement sans qu'on les touchât , mais même sans qu'elles pussent se douter qu'on les magnétisoit , de quelque maniere que ce fût ;

tous les mouvemens du magnétiseur se  
faisant à leur insçu.

Je dois donc regarder comme certain,  
d'après le témoignage de mes propres yeux,  
qu'il y a dans le magnétisme animal un  
phénomène physique très-réel & très-digne  
de l'attention des Physiciens, & par con-  
séquent des Médecins, au moins comme  
phénomène physique.

Mais il y a un autre point beaucoup  
plus important que celui-là ; c'est de savoir  
si cette découverte est vraiment utile pour  
la conservation de la santé ; & pour la  
guérison des maladies, & jusqu'où s'étend  
cette utilité.

Si le ma-  
gnétisme  
animal est  
utile dans  
les mala-  
dies.

Je ne puis offrir sur cet objet que des  
réflexions & des conjectures. J'ai suivi  
assez long-temps les traitemens communs  
de M. \* \* \*, pour m'affurer de la réalité  
du phénomène physique ; mais je ne les  
ai pas suivis assez long-temps pour m'af-  
furer de la réalité des guérisons qu'on  
lui attribue. J'ai magnétisé moi-même un  
assez grand nombre de personnes ; j'ai eu  
grand soin de les interroger toutes sur leurs

Témoi-  
gnages des  
malades.

maladies , & sur les avantages qu'elles avoient retirés du magnétisme animal. Toutes , à l'exception d'une seule , m'ont assuré qu'elles étoient mieux , plus ou moins : mais aucune ne m'a assuré qu'elle fût guérie. Voilà tout ce que j'ai pu connoître par moi-même de l'utilité du magnétisme animal : je dois donc me borner à exposer mes réflexions & mes conjectures sur ce qu'en disent ceux qui , comme MM. Mesmer & d'Eslon , se croient assurés de ses grands avantages par des expériences très-multipliées , & c'est ce que je vais faire.

Affertions  
de MM.  
Mesmer &  
d'Eslon

Il sembleroit d'abord que des ébranlemens aussi considérables ne peuvent manquer de faire du bien ou du mal , suivant les circonstances & l'application qu'on en fait. Cela n'est point ainsi , suivant Messieurs Mesmer & d'Eslon. Ils prétendent qu'il peut faire beaucoup de bien , & jamais de mal. La raison qu'ils en donnent , c'est que les parties saines le laissant passer librement , elles n'en peuvent recevoir d'ébranlement extraordinaire , & que les

Premiere  
Affertion.  
Le magné-  
tisme ani-  
mal ne fait  
jamais de  
mal.

parties malades n'en pouvant recevoir qu'une certaine quantité, ( comme un vase de pinte ne peut recevoir qu'une pinte de liqueur ) elles n'en sauroient être surchargées. Ils appuyent d'ailleurs cette théorie sur l'expérience : ils assurent n'avoir jamais remarqué aucun mauvais effet des crises les plus fortes, mêmes des toux violentes & des crachemens de sang dans les personnes malades de la poitrine.

A l'égard du fait, il me semble qu'on n'en sera bien assuré que lorsque le témoignage de ces Docteurs sera confirmé par celui d'un certain nombre de leurs confreres, qu'on ne pourra soupçonner d'aucun autre intérêt que de celui du bien public. Ce n'est pas que je veuille jeter aucun nuage sur la sincérité de ces Messieurs : mais ne peut-on pas craindre, sans leur faire injure, qu'étant hommes, ils ne se soient fait un peu illusion, & qu'ils n'ayent pas tiré toutes les conséquences qui pouvoient résulter de ce qu'ils ont vu.

A l'égard de la raison qu'ils donnent de

leur assertion, elle paroît souffrir bien des difficultés. Le magnétisme animal ne produisant chez nous des changemens que par son action sur nos nerfs, il me semble bien difficile de croire que cette action ne puisse jamais être trop forte. Ce point sera discuté plus amplement par la suite.

Seconde  
Affertion.  
Le magné-  
tisme ani-  
mal con-  
vient dans  
toutes les  
maladies.

Ces Messieurs vont plus loin: ils soutiennent que le magnétisme convient dans toutes les maladies, & qu'il peut les guérir toutes, excepté celles qui dépendent d'une organisation détruite dans une partie dont les fonctions sont nécessaires à la vie. Ainsi, selon eux, le magnétisme animal convient dans les maladies chroniques & dans les maladies aiguës: mais c'est dans celles-ci que son efficacité se montre plus souvent, & d'une manière plus brillante.

En prenant cette assertion dans toute sa généralité, ils ne peuvent l'appuyer d'aucune expérience. Car n'ayant pas encore traité toutes sortes de maladies par le magnétisme animal, ils ne peuvent pas citer des guérisons de toutes les sortes opérées par cet agent. Mais ils l'étayent d'un prin-

cipe qui leur paroît certain, & dont cette thèse leur paroît une conséquence nécessaire. Ils soutiennent que malgré la variété apparente des maladies, il n'y en a au fond qu'une seule, qui est l'obstruction; & ils concluent de ce principe qu'il n'y a non plus qu'un remède: d'où il suit que le magnétisme animal guérissant certainement un grand nombre de ces accidens, qu'on appelle maladies, il doit être propre à les guérir toutes.

pement de  
cette se-  
conde af-  
feruion.

Ce principe qu'on trouve dans tous les écrits de ces Messieurs, mais que je ne vois prouvé nulle part, me semble pouvoir être contesté par de bonnes raisons: j'en vais exposer quelques-unes.

1<sup>o</sup> Notre corps est composé de solides & de liquides, & c'est de leur équilibre ou de leur harmonie que dépend la santé. Il est évident, en effet, que toutes les fonctions du corps se faisant bien lorsque cette harmonie a lieu, on doit jouir, tant qu'elle dure, d'une bonne santé. Mais cette harmonie n'ayant lieu qu'autant que les liquides & les fluides sont en bon état, s'ils

Premiere  
Objection.

2<sup>o</sup>  
3<sup>o</sup>

contractent des vices, elle cessera; & par  
 là les fonctions, & par conséquent la santé,  
 se dérangeront. Or les solides & les li-  
 quides peuvent se vicier de différentes ma-  
 nieres: les solides peuvent être trop tendus  
 ou trop relâchés, ils peuvent avoir trop  
 ou trop peu de sensibilité ou d'irritabilité;  
 les fluides peuvent être trop épais, trop  
 visqueux, ou trop dissous; ils peuvent  
 contracter différentes sortes ou différents  
 degrés d'acrimonie. Voilà donc différentes  
 especes de dérangement, & même des es-  
 peces opposées, que l'on ne peut s'empê-  
 cher de regarder comme différentes especes  
 de maladies, & même comme des maladies  
 opposées. Il n'est donc point vrai qu'il n'y  
 ait qu'une seule maladie: & comme des  
 maladies, non-seulement différentes, mais  
 même de nature opposée, demandent des  
 remedes différens, il ne peut être vrai qu'il  
 n'y ait qu'un remede.

Seconde  
 Objection. 2°. Quand il seroit vrai que toutes les  
 maladies se réduisent à une seule, l'ob-  
 struction, principe détruit par l'inspection  
 seule des cadavres, dans plusieurs desquels

on n'en a trouvé aucune trace; il ne s'en suivroit nullement qu'il n'y a qu'un seul remede: les obstructions ne se forment-elles pas elles-mêmes par un vice antérieur dans les solides ou dans les liquides, ou dans les uns & dans les autres? & par conséquent ne sont-elles pas souvent l'effet de causes fort différentes, ou même opposées? Comment donc prétendre qu'il n'y a qu'un seul & même remede? On ne détruit l'effet qu'en détruisant la cause; & lorsque les causes sont différentes, ne faut-il pas pour les détruire des moyens différens? à plus forte raison lorsqu'elles sont opposées.

3°. Enfin M. Mesmer faisant usage d'autres remedes que du magnétisme animal, comment peut-il soutenir qu'il n'y a qu'une seule maladie & qu'un seul remede? C'est une contradiction manifeste. Aussi n'est-il pas bien constant dans ce principe, puisque dans sa vingt-troisième proposition il admet au moins deux fortes de maladies: celle des nerfs, & celle qu'il appelle *les autres*.

Il faut donc convenir que le principe dont ces Messieurs se servent pour prouver

que le magnétisme convient, & fuffit même à toutes les maladies, est au moins très-incertain; & que fi c'est une vérité, comme elle paroît opposée à toutes les idées reçues, il ne peut y avoir qu'une longue expérience qui en convainque les esprits folides. On pourroit traiter ce point d'une manière infiniment plus étendue, mais on ne veut pas faire un livre.

Troisième  
Affertion  
de MM.  
Mefmer &  
d'Ellon.

Ces Messieurs ajoutent que l'usage du magnétisme peut prévenir toutes les maladies.

Plusieurs  
raisons  
pour la ré-  
voquer en  
doute.

Comme cette affertion est sans doute appuyée, ainsi que la précédente, sur le principe que toutes les maladies se réduisent à une seule, qui est l'obstruction; ce que l'on vient de dire au moins sur l'incertitude de ce principe, doit les rendre aussi douteuses l'une que l'autre.

Passions  
humaines.

Il est d'ailleurs constant qu'un grand nombre de maladies dépend de causes morales, comme de chagrin, de passions vives, d'ambition, d'envie, de haine, d'amour que l'on ne peut vaincre, ou d'excès auxquels on veut continuer de se livrer.

Excès de  
divers gen-  
res.

Or

Or on demande comment le magnétisme pourra prévenir les maladies qui viennent de ces causes. Guérira-t-il de ces passions ? otera-t-il le goût de ces excès ? Ces Messieurs le prétendent ; mais qui pourra le croire ? Il faut que M. Mesmer en soit bien peu persuadé lui-même, puisque souvent il reproche à plusieurs de ses malades leur inconduite, comme cause du peu de succès de son remède. Ils auroient peut-être autant de droit de lui reprocher le peu d'efficacité de son remède, puisqu'il ne corrige pas leur mauvaise conduite.

Je crois que l'on peut encore ranger au nombre des maladies dont le magnétisme ne délivre pas, celles qui sont contagieuses, & beaucoup de celles qui sont épidémiques. Il faudroit la plus longue expérience, & la plus répétée, pour persuader le contraire.

Je pense donc qu'on doit restreindre infiniment ce que ces Messieurs ont dit des admirables effets du magnétisme, soit pour guérir les maladies, soit pour les prévenir. Il me semble même que convaincus que

B

Mesmer & son utilité a des bornes, par un assez grand nombre de fâcheuses expériences, par la mort de plusieurs personnes dont ils avoient promis la guérison, ils sont aujourd'hui beaucoup plus réservés que par le passé sur le pronostic, & qu'ils insistent bien moins sur cette vertu universellement préservative & curative, qu'ils attribuoient au magnétisme. La maladie & la mort de M. de G., qui avoit tant vanté cette double vertu, & qui est mort, malgré le magnétisme, chez M. Mesmer, où il avoit passé trois semaines avant de mourir, sont un argument invincible contre cette prétention.

**De magnétisme animal, comme préservatif.** Jusqu'où peut-on croire raisonnablement que s'étend la vertu du magnétisme, soit comme préservatif des maladies, soit comme moyen curatif?

Quand au premier objet, ce que je viens de dire, semble prouver que ceux qui jusqu'à présent ont le plus employé cet agent, ne peuvent encore donner que des conjectures fondées sur le principe que j'ai exposé, & par conséquent assez mal appuyées.

Pour le second, si l'on n'en veut juger que par les faits, il me semble que l'on doit encore se tenir beaucoup sur la réserve. Je fais que MM. Mesmer & d'Eslon, qui font usage du magnétisme depuis longtemps, assurent avoir vu un grand nombre de maladies aiguës & de maladies chroniques, guéries par ce moyen. Mais, comme je l'ai déjà observé, n'est-il pas à craindre qu'ils ne se soyent un peu fait illusion ? Je m'explique.

Du magnétisme animal, comme moyen curatif.

Je crois qu'il y a eu un assez grand nombre de malades guéris parmi ceux que l'on a magnétisés : mais est-il bien certain que ces guérisons ayent été opérées par le magnétisme ? Voilà ce dont il s'agit. Les coctions & les crises, par lesquelles ces guérisons ont été opérées, ne suffisent pas pour le prouver, parce qu'il n'est pas certain que ces coctions & ces crises ayent été elles-mêmes l'effet du magnétisme. Pour éclaircir ce point, je vais présenter quelques observations que personne ne contestera. Elles ont pour objet les maladies aiguës, dans la guérison desquelles, suivant

Réflexions qui restreignent le nombre des faits allégués en faveur du Magnétisme animal.

ses partisans les plus zélés, le magnétisme montre sur-tout son pouvoir.

Première  
Observation.

1°. Il est d'expérience que sur cent maladies aiguës de différentes espèces, & prises au hafard, (car on n'entend pas parler ici seulement de celles qui sont les plus dangereuses, comme les fièvres malignes, les grandes inflammations; ces maladies forment toujours le petit nombre de celles que les Médecins appellent aiguës, si ce n'est dans les épidémies): il est, dis-je, d'expérience, que sur cent maladies aiguës prises de cette manière, il s'en guérit les trois quarts par les seules forces de la nature, & en suivant son instinct; & elles ne guérissent que par des coctions & des crises. Les coctions & les crises, & les guérisons qui en font l'effet, peuvent donc être souvent l'ouvrage de la nature seule.

Seconde  
Observations.

2°. Lorsque dans ces maladies on joint; suivant les indications, aux ressources de la nature certains remèdes, quoiqu'en petit nombre, mais appliqués à propos, (comme la saignée, les vomitifs, quelques légers purgatifs, la crème de tartre, les boissons

humectantes, rafraîchissantes, délayantes); au lieu des trois quarts, on guérit environ les trois quarts & demi de ceux qui en sont atteints.

3°. On fait aussi que M. Mesmer, outre le magnétisme, employe souvent tous ces secours dans les maladies. Troisième  
Observation.

Qu'il guérisse donc quatre-vingt-cinq malades de maladies aiguës, sur cent qui sont traités par le magnétisme animal accompagné de ces remèdes; on fera sonner bien haut un aussi grand nombre de guérisons, & on persuadera le peuple & les grands des avantages de cette nouvelle méthode sur la méthode ordinaire. Cependant que peut-on conclure au juste de ces guérisons en faveur de ce moyen? rien du tout, si ce n'est qu'il ne les a pas empêchées, puisqu'elles auroient également eu lieu sans lui.

4°. Ne fait-on pas d'ailleurs que rien n'est plus difficile que d'assigner la vraie cause des maladies aiguës? M. Mesmer dit que cette cause est impossible à démontrer. Quatrième  
Observation.

J'ai fait cette observation à des magné- Réplique-

les partisans zélés, qui conviennent de sa vérité: mais ils prétendent qu'elle n'a pas une juste application dans le sens dont il s'agit, parce que les coctions & les crises, & par conséquent les guérisons s'opérant bien plus promptement lorsqu'on employe le magnétisme que dans les cas ordinaires, cette célérité prouve qu'elles sont évidemment l'effet du magnétisme.

Quand le fait de la célérité sera bien prouvé, il me semble qu'il faudra convenir de la conséquence: on ne pourra même s'empêcher de regarder cette célérité comme un grand avantage, si les guérisons sont solides. Mais ce fait (que je ne nie pas, & que je regarde même comme assez vraisemblable, parce qu'en effet, dans bien des cas, en augmentant l'action des nerfs, on doit accélérer les coctions & les crises qui se feroient à la vérité sans cette augmentation d'action, mais qui se feroient bien plus lentement) ce fait, dis-je, peut-il être regardé comme suffisamment prouvé aujourd'hui? Je crois qu'il s'en faut de beaucoup; il ne le sera que lorsque nous aurons des

Incertitude des faits.

histoires bien exactes & bien circonscrites d'un grand nombre de traitemens dans lesquels il aura eu lieu. Car une douzaine de guérisons promptes, sur cent qui auroient suivi la marche ordinaire, ne prouveroit rien, n'étant pas fort rare de voir dans le traitement ordinaire des guérisons très-promptes de maladies qui sembloient devoir durer assez long-temps.

Mais quand aurons-nous une pareille collection de faits ? Il n'y a que le Gouvernement qui puisse nous la procurer ; & il ne le fera peut-être pas si-tôt, quoiqu'il le puisse aisément. Il ne faudroit pour cela qu'un ordre de prendre dans un hôpital deux salles, chacune non pas de douze, mais de trente ou quarante malades atteints de maladies aiguës prises, comme on dit, au hasard. Les malades d'une de ces salles seroient traités suivant la méthode ordinaire, par de bons praticiens ; & ceux de l'autre le seroient par MM. Mesmer & d'Eslon. On constateroit dès le commencement l'état de chaque malade, & on en tiendroit registre dans une forme

Moyens de  
dissiper  
cette incertitude.

convenable : on tiendrait pareillement un journal exact de ce qui seroit fait chaque jour à chacun d'eux, & de ce qu'ils éprouveroient : enfin on rendroit compte de la guérison, ou de la mort, ou des autres suites, s'il y en avoit ; & on répéteroit cette comparaison dix ou douze fois dans le cours d'une année. Je pense qu'une pareille épreuve donneroit de grandes lumières sur le point dont il s'agit, & que c'est peut-être la seule qui en puisse fournir de suffisantes.

Ne seroit-on pas tenté de juger de la plupart des récits par celui de M. Court de Gebelin, qui (*page 4 de sa Lettre*) donne sa guérison pour un exemple de guérison parfaite, & que M. Mesmer assure aujourd'hui n'avoir été que soulagé ? (*Lettre sur la mort de M. Court de Gebelin*).

On pourroit pratiquer la même chose pour les maladies chroniques, à l'égard desquelles l'efficacité du magnétisme animal n'a pas été mieux constatée qu'à l'égard des maladies aiguës. Car ce ne sont pas douze ou quinze guérisons un peu remar-

quables, sur peut-être cinq cents maladies chroniques traitées par le magnétisme animal, qui peuvent fixer le jugement des gens raisonnables sur son utilité dans ces maladies. On pourroit d'ailleurs appliquer, jusqu'à un certain point, à un grand nombre de ces maladies, nos observations sur la marche & l'issue des maladies aiguës.

Dans l'état actuel des choses, que doit donc faire un Médecin sage, instruit d'ailleurs de tout ce qu'on connoît du magnétisme animal, & persuadé de ses effets physiques, mais qui n'a pu encore s'assurer de son utilité, soit dans les maladies aiguës, soit dans les maladies chroniques, quoiqu'il apperçoive des présomptions en sa faveur ?

Que doit  
faire un  
Médecin  
prudent ?

La solution de cette question est délicate. Je vais exposer ce que je pense ; mais je ne voudrois pas que ce que je vais proposer fût adopté légèrement par mes confrères.

1°. Si l'on a à traiter de ces maladies chroniques que la médecine ordinaire guérit rarement, comme des obstructions anciennes, comme beaucoup de maladies de nerfs, telles que l'épilépie-idiopathique, la

Dans les  
maladies  
chroniques

folie, la paralysie sur-tout, en général toutes les maladies chroniques où il y a relâchement; il me semble qu'on ne court aucun risque en employant le magnétisme animal. On pourra ne pas guérir, ou n'obtenir que quelques guérisons, ou des soulagemens: mais il y a lieu de croire que l'on ne nuira pas. Je crois pourtant qu'il seroit prudent d'y joindre, suivant les indications, l'usage des remèdes ordinaires, dont on n'a aucun mauvais effet à craindre, comme les bains, les fondans, les délayans, les béchiques légèrement incisifs, le régime adoucissant, le petit lait, &c. Ces moyens & le magnétisme s'aideroient mutuellement au lieu de se nuire. Ce que je dirai plus bas des maladies dans lesquelles je pense en général que le magnétisme peut être utile, fera voir que le sentiment que je propose n'est pas hasardé.

Dans les  
maladies  
aigues.

A l'égard des maladies aigues, je distinguerois: ou les maladies seroient de celles qui sont dangereuses en elles-mêmes, & qui parcourent leurs temps avec rapidité, ou elles seroient de celles qui présentent

peu de danger, ou qui du moins ne parcourent pas leurs temps fort promptement.

21 Dans le premier cas, si j'employois le magnétisme, je me donnerois bien de garde de le faire à l'exclusion des remèdes ordinaires. Ma raison est que, par l'hypothèse, elles sont dangereuses & parcourent leurs temps avec rapidité, & que l'on voit souvent le magnétisme agir, opérer lentement : si donc le sujet que l'on traite étoit de ceux sur qui le magnétisme agit lentement, en supprimant les secours ordinaires ne pourroit-il pas se faire qu'il mourût avant que le magnétisme opérât. On verra plus bas qu'il s'en faut bien que je pense que le magnétisme puisse toujours, dans ces maladies, être joint aux autres remèdes, du moins dans le commencement.

22 Dans le second cas, il y a infiniment moins de risques à essayer l'effet du magnétisme à l'exclusion des autres remèdes. Cependant il peut aussi y en avoir, comme il peut aussi arriver que l'union de cet agent aux autres remèdes soit nuisible.

Je pense donc en général qu'il seroit imprudent, dans bien des maladies aiguës, non-seulement d'abandonner l'ancienne méthode pour suivre la nouvelle, j'en viens de donner la raison; mais même de joindre toujours celle-ci à la première. Ce seroit supposer qu'elle ne peut jamais nuire, & c'est ce que l'expérience n'a point encore prouvé. Les principes, la raison semblent même dire le contraire, ainsi que je vais le faire voir.

Pourquoi le magnétisme animal peut-il nuire dans certaines maladies?

Je crois qu'il y a un fluide magnétique qui passe du magnétiseur au magnétisé, soit immédiatement, soit par le moyen de conducteurs. Je crois que ce fluide agit sur les nerfs, & que c'est par cette action qu'il peut être utile, en procurant des coctions & des crises. Je crois même que comme son action sur les nerfs, & spécialement sur ceux de la partie qui est le siège du mal ou de sa cause, est directe, il peut les opérer d'une manière plus sûre & plus prompte que celle qui s'opère à l'aide des remèdes ordinaires, ou par l'action seule de la nature. Mais n'a-t-on point à craindre

dans bien des cas que ce surcroît d'action ne soit de trop ?

Pour produire de bonnes coctions, de bonnes crises, il faut un certain degré d'action dans les nerfs. Trop forte ou trop foible, elles s'opéreront mal. Si donc il s'agissoit d'un malade chez qui cette action seroit déjà trop forte, comme lorsqu'il y a une très grosse fièvre, beaucoup d'éréthisme, au point de faire craindre une inflammation, si elle n'existe déjà; croit-on que l'on puisse sans danger l'augmenter encore par le magnétisme ? Je ne vois pas quelle réponse on pourroit faire à cette difficulté: car le fluide magnétique étant la seule cause de l'action des nerfs, suivant M. Mesmer, une plus grande affluence ou une plus forte impulsion de ce fluide doit nécessairement augmenter leur action.

Qu'on employe sans crainte le magnétisme dans routes les maladies, soit chroniques, soit aiguës, où l'action des nerfs ou de la nature (car c'est la même chose) paroît trop foible, à la bonne heure: on ne s'écartera pas des vraies regles de la

médecine. Mais l'employer lorsque cette action est déjà trop forte, c'est, ce me semble, aller contre tous les principes, & contre la raison même.

S'il y avoit un magnétisme en moins comme il y en a un en plus, ou bien si l'on pouvoit soustraire le fluide magnétique, ou diminuer son action, & que l'on eût des moyens certains de faire l'un ou l'autre à volonté, on pourroit assurément soutenir en général que le magnétisme ne peut jamais nuire, si ce n'est dans le cas où l'action des nerfs étant précisément au degré convenable pour opérer les coctions & les crises, il ne faut ni l'augmenter ni la diminuer. Mais on ne connoît point de magnétisme en moins, si ce n'est dans les cas très-rares. C'est même plutôt un anti-magnétisme qu'un magnétisme en moins. On ne connoît point de moyens pour soustraire le fluide magnétique ou diminuer son action : on n'en connoît que de propres à l'augmenter. Y ayant donc des cas où l'action des nerfs doit plutôt être affoiblie qu'augmentée ; c'est présenter une maxime

insoutenable ; que d'affurer que le magnétisme ne peut jamais nuire.

Comment même croire que ceux qui le disent en soient persuadés, lorsqu'on les voit ordonner la saignée, & même des saignées répétées ? N'est-ce pas pour affoiblir l'action des nerfs qu'ils les ordonnent ? Ce seroit donc se contredire que de chercher en même temps à l'augmenter par l'usage du magnétisme.

La pratique des magnétifans prouve qu'ils suspectent l'usage du magnétisme animal dans certains cas.

C'est donc, ce me semble, tout l'usage que l'on puisse faire de cette découverte, que de joindre le magnétisme aux méthodes connues par leur utilité dans tous les cas où l'action des nerfs a besoin d'être augmentée ; & c'est donner beaucoup d'étendue à son usage. Je pense même que cette réunion est le meilleur moyen de le rendre utile : du moins est-il contre toute apparence qu'elle puisse nuire à son action. M. Mesmer paroît le penser ainsi, *proposition vingt-quatre.*

Le meilleur emploi du magnétisme animal est de le joindre aux autres remèdes.

Au reste, si l'expérience apprend que le Magnétisme suffit seul dans bien des cas, & quels sont ces cas, on fera bien de s'en

contenter. Mais ces épreuves doivent se faire avec beaucoup de prudence.

Je sens bien que c'est diminuer la gloire du magnétisme, que de restreindre son usage à une partie des maladies, quoique cette partie soit fort étendue; & que c'est même obscurcir celle qui lui reste que de lui unir d'autres remèdes. Mais que nous importe toute autre considération que celle du bien des malades? M. Mesmer ne nous donne-t-il pas lui-même l'exemple de nous conduire ainsi, en joignant au magnétisme plusieurs des remèdes qu'on regarde comme les plus importans dans la médecine ordinaire? saignées, vomitifs, purgatifs, boissons rafraîchissantes, délayantes, adoucissantes, crème de tartre, magnésie, bains, il employe tous ces moyens, & peut-être par la suite en emploiera-t-il encore d'autres. Aussi a-t-il écrit qu'ils n'y avoit que les Médecins instruits qui pussent faire un usage utile du magnétisme; ce qui ne seroit pas vrai si le remède suffisoit seul, & qu'il ne pût jamais nuire.

Malgré cette union, si l'expérience prouve

prouve qu'avec le magnétisme les maladies guérissent plus sûrement & plus promptement, quoiqu'elles ne guérissent pas toutes par son moyen, on aura de grandes obligations à M. Mesmer: elles feront encore bien plus grandes, si l'expérience nous fait connoître que le magnétisme a la vertu; je ne dis pas de prévenir toutes les maladies, cela est impossible, mais d'en prévenir un grand nombre. L'avantage de prévenir les maladies est bien supérieur à celui de les guérir.

Il me semble que, restreindre à ces bornes les vertus & l'usage du magnétisme, c'est présenter une doctrine qui n'offre rien d'absurde, qui, au contraire, s'arrange fort bien avec ce qu'enseigne la bonne médecine. Ce n'est pas, à la vérité, expliquer ce que c'est que cet agent: mais connoît-on mieux le magnétisme minéral? On l'admet cependant, parce qu'on ne peut nier les faits qui prouvent son existence & son action: on désire même en pouvoir tirer parti pour la guérison des maladies, & on fait des essais pour y parvenir. Des

L'histoire  
du magné-  
tisme miné-  
ral forme  
un préjugé  
favorable  
pour le ma-  
gnétisme  
animal.

C

faits incontestables prouvant également l'existence & l'action du magnétisme animal, comment pourroit-on refuser de reconnaître sa réalité parce qu'on ignore sa nature? Pourquoi ne chercheroit-on pas de même à le rendre utile aux malades? pourquoi ne feroit-on pas des essais? Il est donc à souhaiter que les bons Médecins s'en occupent. Employé par eux avec prudence & sagesse, il y a lieu de se flatter qu'il deviendra un nouveau moyen de guérison fort important. On fait que l'usage des ton-

Le magnétisme animal agit comme tonique.

niques est fort étendu dans la Médecine; & le magnétisme animal en présente un d'autant plus efficace & plus étendu, qu'il paroît agir directement sur les parties qui en ont besoin. Mais n'agit-il que sur celles-là, comme ses partisans le prétendent? Pour le penser, il faut supposer qu'une partie des convulsions des magnétisés n'a lieu que par l'effet de la sympathie qui existe entre les nerfs de la partie malade & ceux des membres qui tombent en convulsion; ce qui est très possible: mais cela même donne aussi lieu de croire que ces

Les convulsions sont plutôt

convulsions ne sont qu'un inconvénient ; <sup>un incon-</sup>  
 & non un moyen de guérison. Au reste, <sup>venient</sup>  
 que le magnétisme augmente l'action des <sup>qu'un</sup>  
 nerfs dans les parties mêmes qui n'ont <sup>moyen de</sup>  
 pas besoin de cette augmentation, & que <sup>guérison.</sup>  
 ce soit un inconvénient, il le partage avec <sup>Pourquoi ?</sup>  
 les autres toniques, qu'il est bien plus dif-  
 ficile d'en exempter que lui.

Au surplus, les principes de M. Mes- <sup>Confor-</sup>  
 mer ne sont pas dans le fond aussi diffé- <sup>mité des</sup>  
 rens de ceux des autres Médecins qu'on <sup>principes</sup>  
 pourroit se le figurer. <sup>de M. Mes-</sup>  
<sup>mer avec</sup>  
<sup>ceux des</sup>  
<sup>autres Mé-</sup>  
<sup>decins.</sup>

M. Mesmer pense que tout ce qui  
 s'opere dans notre corps, tous ses mou-  
 vemens, soit internes soit externes, en  
 santé comme en maladie, s'operent par  
 l'action des nerfs : les autres Médecins le  
 pensent aussi.

M. Mesmer pense que l'action des nerfs  
 dépend elle-même de celle d'un fluide très-  
 subtil : les autres Médecins le pensent  
 aussi.

M. Mesmer pense que ce fluide est lui-  
 même soumis à différens agens, dont les  
 uns sont hors de nous, & ce sont tous les

corps environnans; les autres sont en nous-mêmes, ce sont les différentes affections de notre ame, notre volonté, nos passions, l'organisation de notre machine: les autres Médecins pensent de même.

M. Mesmer pense que le bon état de nos fonctions, duquel dépend la santé, s'entretient par l'action régulière de nos nerfs: les autres Médecins le pensent ainsi.

M. Mesmer prétend que la guérison de nos maladies s'opèrent par des coctions & par des crises qui sont l'effet d'une action convenable de nos nerfs: les autres Médecins sont de même sentiment.

En quoi ils diffèrent. En quoi différent-ils donc? le voici.  
M. Mesmer croit être parvenu à pouvoir diriger à volonté, d'une manière directe, & par des moyens fort faciles, le fluide qui met nos nerfs en action, & par-là à leur procurer celle qui leur est convenable, soit pour la conservation de la santé, soit pour la guérison des maladies: il croit connoître, mieux qu'on n'a fait jusqu'à

présent, la nature de ce fluide. Les autres Médecins avouent ne pouvoir pas prétendre à tous ces avantages; mais ils désirent qu'ils soient réels: &, s'ils ne se pressent pas d'adopter sa doctrine, c'est qu'ils y trouvent des difficultés bien fondées, du moins en la prenant dans toute son étendue; & qu'ils attendent qu'une expérience suffisante ait constaté ce qu'elle a de vrai, & fait connoître les maladies & les circonstances des maladies dans lesquelles son usage sera utile. On ne doit pas leur faire mauvais gré de cette réserve, sur-tout si l'on fait attention que M. Mesmer a déjà lui-même beaucoup rapproché les bornes de ses prétentions; car c'est ainsi qu'il faut entendre les contradictions dans lesquelles il est tombé. Il convient que sa découverte est encore dans son enfance, & qu'elle a besoin d'être perfectionnée par beaucoup d'observations & de réflexions.

On pourroit même aller plus loin, & dire qu'il seroit très à souhaiter que les procédés du magnétisme animal ne fussent plus un secret pour personne. Il en pour-

Vœu des  
Médecins  
éclairés.

Il seroit  
avantageux  
que le ma-  
gnétisme  
animal ne  
fût point  
un mystère.

roit fans doute réfultér quelques inconvéniens , parce que le magnétisme animal pourroit être appliqué dans des cas où il ne conviendroit point , ou pratiqué à contre-fens : peut-être même des méchans en abuseroient-ils d'une maniere dangereufe. Mais ces inconvéniens lui font communs avec bien d'autres remedes connus de tout le monde , comme le tartre ſibié , l'opium , &c. : & , ce qui n'a pas lieu à l'égard des autres remedes , ils feroient compensés par des avantages bien plus grands , dont deux fur-tout doivent frapper vivement.

Premiere  
raison.

Le premier , c'est que ce nouveau moyen de guérifon fera alors employé pour tous les malades à qui il pourra être utile ; au lieu que tant qu'il ne fera connu que fous le ſceau du ſecret , le fût-il de tous les Médecins , bien peu de gens en profitent , du moins pour les maladies aiguës. En effet , n'est-il pas de toute impoſſibilité que la vingtieme partie de ceux à qui il pourroit convenir dans ces maladies , ſoit magnétifée par des Médecins autant & auffi

long-temps qu'il seroit nécessaire que ces malades le fussent. Le même inconvénient auralieu pour les maladies chroniques, dans les petites villes & dans les campagnes où on ne pourra établir de traitemens communs.

Le second avantage, c'est que les femmes pouvant magnétiser les femmes, on ne seroit plus dans le cas de reprocher à la pratique du magnétisme animal une indécence révoltante qui en paroîtra toujours inséparable dans certains cas, tant qu'on ne la confiera qu'aux seuls hommes.

Seconde  
raison.

M. Mesmer a sûrement senti ces avantages de la publicité de sa méthode, puisqu'il s'est engagé solennellement à la rendre publique, quand il aura trouvé les moyens de mettre tout le monde, les curés, les peres & les meres de famille, &c., en état de comprendre ses procédés & d'en faire usage. Mais on croit devoir l'avertir que, s'il differe encore quelque temps d'exécuter sa promesse, on ne sera plus dans le cas de lui favoriser de cette publication, parce qu'il sera prévenu. Comment croire en

M. Mesmer doit se hâter de publier sa découverte.

Pourquoi?

effet qu'une méthode confiée à un grand nombre d'hommes qui ne sont pas Médecins, ne devienne pas bientôt publique ? Il y a sans doute de très-honnêtes gens parmi les élèves de M. Mesmer qui ne sont pas Médecins : mais il y a aussi des gens du bel air, des petits maîtres qui ont des maîtresses. Pense-t-on que, plus forts que Samson, ils résisteront aux caresses de ces nouvelles Dalila ? Et que deviendra le secret ?

C'est d'ailleurs un fait reconnu par lui ; & donné pour raison du refus qu'il a fait à plusieurs Médecins, que des gens pourvus naturellement d'une forte vertu magnétique peuvent, en imitant tout simplement ses procédés, procurer des crises, & des crises considérables. Si donc plusieurs personnes s'avisent de faire l'essai de leurs forces magnétiques. . . . . Je lui laisse tirer la conséquence. Mais on sera d'autant plus disposé à faire cet essai, qu'on n'ignore pas qu'il n'y a aucun risque à courir ; M. Mesmer assurant que le magnétisme animal ne peut jamais nuire.

Il feroit donc de son honneur de ne pas différer plus long-temps de rendre sa méthode publique. En vain continueroit-il d'alléguer les prétextes dont il s'est déjà servi pour retarder cette publicité. Il ne pourra jamais trouver de moyens pour la garantir de tous les inconvéniens qu'elle peut avoir, parce qu'il faudroit pour cela qu'il trouvât celui d'apprendre la médecine à tout le monde, & celui de corriger les gens qui, ayant le cœur mauvais, font disposés à abuser des meilleures choses. Il n'ignore pas d'ailleurs que ces inconvéniens inévitables font compensés, comme on vient de le voir, par les plus grands avantages. S'il persiste, malgré ces raisons, à n'instruire que ceux qui le payent bien, il sera regardé, avec justice, comme un homme insatiable d'argent, & qui préfère ses intérêts au bien public. C'est même en publiant sa méthode sans réserve, qu'elle pourra plus facilement se perfectionner, parce que le vrai moyen de lui procurer la perfection dont elle est susceptible est de faciliter la multiplication des expériences.

D

sous l'inspection & la direction des Médecins.

S'il ne le  
fait pas, M.  
d'Esflon  
doit le faire.

Au défaut de M. Mesmer, M. d'Esflon peut & doit le faire sans scrupule ; puisque ce qu'il fait il l'a appris en voyant ce que voyent mille autres, & par ses propres réflexions. Il ne doit pas être retenu par les prétendus engagements qu'il a paru contracter avec M. Mesmer ; ces engagements sont comme s'ils n'eussent jamais existé, puisque M. Mesmer assure lui-même n'avoir pas rempli la promesse qui en est la base. Il est donc le maître de faire tel usage qu'il voudra des connoissances qu'il a sur le magnétisme animal : & en les communiquant au public, il se conduiroit en véritable Médecin. La considération de ses propres intérêts seroit un motif trop bas pour le retenir ; & s'il y a quelque bénéfice à perdre pour lui par cette publicité, il vaut mieux qu'il en fasse un sacrifice honorable au bien public, que de se le voir enlever par quelqu'un, qui ayant suivi comme lui les traitemens de M. Mesmer, ou les siens propres, & ayant comme lui

( 43 )

réfléchi sur ce qu'il a vu & opéré en  
conséquence, feroit parvenu à découvrir  
comme lui ce que l'on voudroit continuer  
de cacher.

*F I N.*